

complaisance constante quand elle était jeune fille, les avait encouragés ; qu'enfin, telle qu'elle était, il l'avait préférée à une autre avec laquelle, pourtant, il était engagé... oh ! non, il ne se disait pas cela, il ne voulait pas y songer. Et si, parfois, une voix intérieure le lui murmurait, il la faisait taire bien vite et tâchait de penser à autre chose.

C'est ainsi que, peu à peu, un vide se creusait entre le mari et la femme. Emile n'était occupé que des théâtres, des musées, de la visite des monuments. Clotilde, un peu lasse, préférait rester à la maison ou se faire conduire aux boutiques les plus achalandées pour y faire provision de bibelots dont elle se réjouissait d'orner son salon parisien. Cette habitude néfaste de vivre chacun de son côté commençait donc à s'introduire dans ce ménage si nouveau, encore affectueux, déjà désuni. Comme toujours, leur égoïsme était doublé d'aveuglement. On eût bien surpris Emile en lui disant qu'il avait tort de délaisser souvent une si jeune femme dont le caractère encore enfantin réclamait à la fois plus de surveillance et plus de condescendance ; mais on n'eût pas moins étonné Clotilde en lui apprenant que l'excès de tendresse peut être insupportable à un mari ; qu'un homme a besoin d'être un peu à lui et que quand on le dérange, fût-ce pour l'embrasser, il vous en sait parfois mauvais gré.

Un événement très imprévu vint donner plus de gravité à cet état fâcheux. Par une belle après-midi de février, alors que le soleil de Rome est déjà aussi chaud que celui de Paris en juin, Clotilde, qui traversait à pied une des petites rues avoisinant Saint-Pierre, s'arrêta pour laisser passer un landau dans lequel une dame seule était mollement étendue. En apercevant Clotilde, la dame poussa une exclamation :

—Mademoiselle Fortuné ! vous ici ! est-il possible ?

Clotilde s'écria à son tour, en reconnaissant la vicomtesse de Blignac :

—Montez donc, montez, dit Mme de Blignac. Quel bonheur de retrouver une compatriote et une si charmante !

Clotilde, après avoir congédié sa camériste, s'assit à côté de la vicomtesse.

Mme de Blignac enjoignit à son cocher d'aller un peu en dehors de la ville pour causer plus tranquillement.

—Par quel hasard heureux et étrange vous ai-je rencontrée seule